

Ferdinand, Charles, Emile, Petar, Paul... et les autres*
Pertinence, Cohérence et Permanence d'une grande idée
De la Stylistique à L'Énonciation



Jacques Cortès
Président et fondateur du Gerflint



Dans la langue il n'y a que des différences sans termes positifs
Ferdinand de Saussure

*Le véritable ordre de la Nature,
c'est l'ordre que nous mettons techniquement dans la Nature*
Gaston Bachelard

*La structure de la parole se fait dans le fonctionnement,
dans l'acte même de parole.*
C'est une espèce de structuration permanente et dynamique.
Petar Guberina

*Observer, décrire, chercher à comprendre, proposer, discuter,
Mettre à l'épreuve, faire le bilan, remettre en question,
Reproposer...et recommencer sans relâche...*
Paul Rivenc

*L'achèvement d'une œuvre complexe
Doit non dissimuler son inachèvement mais le révéler*
Edgar Morin

Résumé

Charles Bally m'apparaît comme l'un des pionniers d'une approche intelligible et même lumineuse des « faits de langage¹ ». Le titre de cet article et les citations en exergue visent simplement à montrer que la « famille intellectuelle » à laquelle il appartient, très vaste et diversifiée, reste toujours vivante et prolifique, même si - pour des raisons stylistiques d'humour qu'il aurait peut-être appréciées - je me suis limité à quelques prénoms dont les patronymes sont bien connus. Cet article n'a d'autre ambition que de remettre Charles Bally à la place historique indiscutable qui doit être la sienne dans l'évolution de la recherche en sciences du langage et de la communication.

Mots-clés : diachronie, synchronie, stylistique et énonciation

Ferdinand, Charles, Emile, Petar, Paul...y los otros
Pertinencia, Coherencia y Permanencia de una gran idea
De la Estilística a la Enunciación

Resumen

Considero a Charles Bally como uno de los pioneros de un enfoque comprensible y

* Il s'agit évidemment, et très arbitrairement, de Ferdinand de Saussure, Charles Bally, Emile Benveniste, Petar Guberina et Paul Rivenc. Ce rapprochement avec le film de Claude Sautet n'est pas là par hasard. On pourrait en faire une analyse stylistique à la manière de Bally. Derrière les héros, une longue histoire pleine de contenu affectif.

1 Je conserve volontairement ici la terminologie du TSF.

hasta luminoso de los «hechos del lenguaje». El título de este artículo y las citas destacadas pretenden simplemente mostrar que la «familia intelectual» a la que pertenece, muy amplia y diversificada, continúa viva y prolífica, aunque - por razones estilísticas de humor que posiblemente él habría apreciado - me he limitado a algunos nombres propios cuyos apellidos son bien conocidos. Este artículo no tiene otra ambición que la de devolver a Charles Bally al lugar histórico indiscutible que le pertenece en la evolución de la investigación en ciencias del lenguaje y de la comunicación.

Palabras clave: diacronía, sincronía, estilística y enunciación

**Ferdinand, Charles, Emile, Petar, Paul... and the rest
Pertinence, Coherence and Permanence of a big idea
From the Stylistic to the Enunciation**

Abstract

Charles Bally strikes me as a pioneer of an intelligible and even light approach of “facts of language”. The title of this article and the selected quotations above are simply to show that the “intellectual family” to which he belongs, vast and prolific, remains still alive though the fact that - for stylistic reasons that I hope, he would have appreciated - I have strictly limited my list of well known first names. This article has no other ambition than to restore his historic contribution in the field of linguistic and verbal communication.

Keywords : *diachrony, synchrony, stylistic and stating*

Préambule

Les analystes de son œuvre reconnaissent évidemment Bally² comme un disciple de Saussure, mais qui se serait un peu éloigné, voire affranchi de l’influence du Maître, et les démonstrations les plus minutieuses essayent de départager équitablement les mérites respectifs de l’un et de l’autre. Je ne suis pas sûr de pouvoir entièrement m’associer à une telle partition pour des raisons que j’exposerai *infra*. Bally, selon moi, est infiniment plus proche de Saussure qu’on le dit. Ce sera mon premier point.

On se projette dans le XXème et jusqu’au début du XXIème siècle pour déterminer également qui, de Benveniste ou de Bally, entre autres, mérite d’être considéré comme le vrai père fondateur de l’énonciation, et l’on convoque évidemment à un tel débat tous les témoignages possibles échelonnés sur une bonne centaine d’années. Là encore une clarification s’impose pour rendre à chacun ce qui lui revient et ce qu’il doit à ses devanciers. Ce sera mon deuxième point.

Enfin, ce qui me paraît caractériser très fortement la personnalité de Bally, c’est l’orientation à visée explicative et vulgarisatrice (au sens altruiste du terme) de tous ses écrits. Les lectures que j’ai pu en faire, lors de mes premiers pas autodidactiques dans les sciences du langage, puis comme directeur du

2 Je rappelle simplement, mais en toute modestie, que je lui ai consacré de nombreuses pages dans *Une Introduction à la Recherche scientifique en Didactique des langues* (1987) où je faisais le constat, entre Saussure, lui-même, Guberina et Rivenc, d’une filiation rationnelle pour l’analyse et la présentation, tant des aspects intellectuels (systématiques) « des faits d’expression » que des nuances affectives pour une approche délicate et infiniment complexe de leurs valeurs (*i.e* du sens complexe et fuyant de tout acte de parole en terminologie plus actuelle).

CREDIF à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (1977-1986), ont été vraiment une illumination qui m'a personnellement amené à penser que le terme *stylistique* pourrait bien être le signifiant d'un concept dont l'idée de *pédagogie* serait la composante essentielle d'un signifié complexe globalement envisagé comme outil d'interprétation de la fragilité fugace des échanges humains. Ce que vise, en effet, la stylistique, ce n'est plus exclusivement la *langue* avec ses catégories aristotéliennes stables concaténées dans la phrase, mais son expression pragmatique ou *parole*, dans des événements communicatifs singuliers inscrits dans des situations plus ou moins polémiques ou métaphoriques où les mots qui se croisent et se répondent sont chargés d'affectivité, c'est-à-dire de variables induites par une pluralité indécidable *a priori* de facteurs circonstanciels. Bally, à cet égard, fut un vrai passeur d'idées s'exprimant à l'écrit (autant, sans doute, qu'à l'oral) dans un métalangage d'une grande limpidité³. Ce sera là mon troisième et dernier point.

C'est donc à ce Bally trois fois authentique comme saussurien, précurseur de l'énonciation et pédagogue que je voudrais rendre hommage dans les lignes qui suivent, en donnant à mon affectivité (conformément au *Traité de Stylistique Française*, désormais *TSF*) la place que requiert l'expression - mais sans dithyrambe - de mon admiration et de ma reconnaissance.

Charles Bally, fidèle disciple et ami de Saussure

Saussure (né en 1857) et Bally (né en 1865) n'ont qu'un écart de 8 années. Ils sont donc pratiquement contemporains⁴. Ces précisions, jointes à ce que nous savons de leurs relations (par exemple ce que nous indiquent les (très riches) *Sources manuscrites du Cours de Linguistique générale* de Robert Godel⁵) montrent qu'un tissu dense de liens épistolaires réguliers unissaient Saussure à ses disciples et amis parmi lesquels Bally a occupé une place indiscutablement privilégiée.

Lorsque Saussure disparaît, le 22 février 1913, de nombreux hommages sont évidemment prononcés et publiés, dont un de Bally, le 1^{er} mars suivant, dans *La Semaine Littéraire*, et, quelques mois plus tard, le 27 octobre 1913, à l'Université de Genève, la Leçon d'Ouverture du même Bally aura pour titre : « *Ferdinand de Saussure et l'état actuel des études linguistiques* ». Reste à savoir ce que le *TSF* doit au *CLG* qui sera publié 3 ans plus tard (1916) sous l'impulsion majeure de Bally.

Saussure, on le sait, a donné trois cours de linguistique générale : 1906-1907, 1908-1909, 1910-1911 auxquels, soulignons-le, Bally n'a pas assisté. Mais à propos de la linguistique statique (ou synchronique), selon les informations contenues dans l'ouvrage de Godel, les hésitations du Maître Saussure à se

3 « *J'ai fait tous mes efforts pour dire les choses aussi simplement que j'ai pu* » écrit-il dès l'Avant-propos de son *Traité de Stylistique*.

4 A noter aussi que Ferdinand Brunet est né en 1860, Antoine Meillet en 1866, Albert Sechehaye en 1870, Joseph Vendryès en 1875 et Charles Bruneau en 1883. Tous ont plus ou moins bénéficié des enseignements de Michel Bréal (né en 1832) et d'Arsène Darmesteter (né en 1846), mais aussi de l'Abbé Rousselot (né en 1846) et dont l'élève Maurice Grammont (né en 1866) sera le continuateur dans le domaine de la phonétique expérimentale.

5 Robert Godel : *Les sources manuscrites du Cours de Linguistique Générale de F. de Saussure*, 2^{ème} tirage, Droz, Genève 1969.

lancer dans une entreprise qu'il jugeait extrêmement périlleuse sont très claires. En témoignent les notes d'Albert Riedlinger prises au cours d'un entretien avec Saussure datant de janvier 1909 :

« *Monsieur de Saussure (...) craint manifestement de s'engager ; il s'empresse d'ajouter avec un sourire : « Je ne me désigne pas du tout pour faire une linguistique statique », et à mes propositions il ne répond qu'en revenant sans cesse sur la difficulté de l'entreprise ».*

Au moment où Saussure parle ainsi, rappelons que Bally a déjà publié deux ouvrages : 1905 *le Précis* et 1909, *le TSF*. Saussure a donc lancé oralement les idées majeures concernant la linguistique synchronique, de façon géniale indiscutablement, mais sur un fond de noir pessimisme indiquant clairement, moins de deux années avant sa disparition⁶, qu'il n'était pas du tout prêt à se lancer dans une telle aventure. Voici, pour bien souligner ce point, le détail d'une interview de Saussure effectuée par un étudiant, M.L. Gautier, le 6 mai 1911 :

Saussure : *Je suis toujours tracassé par mon cours de linguistique générale.*

Gautier : On serait très désireux de connaître au moins un élément de votre système de philosophie du langage.

Saussure : *Je ne le crois pas. Tout cela n'est pas assez élaboré.*

Gautier : Est-ce qu'avant la mort de Wertheimer⁷ vous ne vous êtes pas occupé de ces sujets.

Saussure : *Au contraire, je ne crois pas avoir rien ajouté depuis lors. Ce sont des sujets qui m'ont occupé surtout avant 1900. J'ai parlé cette année de beaucoup de questions extérieures au langage, j'ai commencé par là cet hiver ; mais cela ne peut suffire. Je me trouve placé devant un dilemme : ou bien exposer le sujet dans toute sa complexité et avouer tous mes doutes, ce qui ne peut convenir pour un cours qui doit être matière à examen. Ou bien faire quelque chose de simplifié, mieux adapté à un auditoire d'étudiants qui ne sont pas linguistes. Mais à chaque pas, je me trouve arrêté par des scrupules. Pour aboutir, il me faudrait des mois de méditation exclusive ».*

La suite de l'entretien mérite une attention toute particulière car elle montre bien le lien profond entre l'enseignement de Saussure et le contenu du *TSF* de Bally publié deux années plus tôt en 1909. Qu'on en juge :

Saussure : *Pour le moment, la linguistique générale m'apparaît comme un système de géométrie. On aboutit à des théorèmes qu'il faut démontrer. Or on constate que le théorème 12 est, sous une autre forme, le même que le théorème 33.*

Première vérité : la langue est distincte de la parole. Ceci ne sert qu'à dépouiller le problème de tout ce qui est physiologique. Il ne reste ensuite qu'une matière purement psychique (c'est nous qui soulignons). Or il me semble qu'on vient à cette première nécessité par plusieurs voies opposées.

6 Entretien dont Robert Godel rapporte la teneur, op.cit., p.30.

7 Joseph Wertheimer, 1833-1908, professeur de philologie et de linguistique comparée à l'Université de Genève de 1873 à 1906. Il était également Grand Rabbin de Genève. Saussure lui succéda en décembre 1906 sur la chaire de Linguistique Générale de l'Université de Genève.

(..) - *Ensuite, oui, ce qui est essentiel, c'est le problème des unités. En effet, la langue est nécessairement comparable à une ligne dont tous les éléments sont coupés aux ciseaux, pan, pan, pan, et non pas découpés chacun avec une forme. Ces éléments, quels sont-ils ? etc. etc. »*

Gautier : Avez-vous rédigé vos idées sur ces sujets ?

Saussure : *Oui, j'ai des notes mais perdues dans des monceaux, aussi ne saurais-je les retrouver.*

Gautier : *Vous devriez faire paraître quelque chose sur ces sujets.*

Saussure : *Ce serait absurde de recommencer de longues recherches pour la publication, quand j'ai là (il fait un geste) tant et tant de travaux impubliés ».*

Ces notes reconstituées auxquelles on pourrait en ajouter d'autres puisées à la même source, indiquent bien que Charles Bally, au moment où il publie ses travaux de stylistique, est certes redevable à son Maître - à qui, du reste, il dédie le *TSF* - d'une bonne partie de ses idées sur la linguistique générale, mais ce qu'il faut observer et retenir aussi avec Godel (pp.30-31) c'est qu'au cours des années qui ont précédé la parution du *Précis* et du *TSF*, « *Saussure ne songeait nullement à publier (ses réflexions) sur la linguistique générale et que l'enseignement qu'il a dû donner sur cette matière ne peut être considéré comme l'expression de sa pensée définitive* ».

D'après les sources que nous révèle Godel, il apparaît que Saussure avait dégagé les grandes lignes de sa théorie linguistique dans les années 90, qu'il les avait ensuite présentées à trois reprises dans ses cours, mais qu'il était assez désabusé - je le redis volontairement ici - sur la possibilité de donner forme scientifique à la linguistique en question. C'est ainsi qu'il avait déjà écrit à Meillet, quelque part en janvier 1894 : « *Cela finira malgré moi par un livre où, sans enthousiasme, j'expliquerai pourquoi il n'y a pas un seul terme employé en linguistique auquel j'accorde un sens quelconque. Et ce n'est qu'après cela, je l'avoue, que je pourrai reprendre mon travail au point où je l'avais laissé* ». (op.cit. P.31).

Les idées d'une linguistique générale sont donc dans l'air mais non encore exploitées par Saussure qui n'écrira jamais le livre qu'il envisageait. Ce sera Bally lui-même et ses deux collaborateurs qui publieront le *Cours de Linguistique Générale* en 1916. Bally, d'évidence, a connu dès leur origine, les idées de Saussure et s'en est certainement entretenu avec son Maître, puis s'en est inspiré, mais, en cette fin de XIXème et en ce début de XXème siècles, il a aussi été nourri d'autres travaux qu'il ne faut pas sous-estimer comme *La Sémantique* de Michel Bréal (1897), *La vie des Mots* d'Arsène Darmesteter (1887), et, parmi d'autres influences, la *Grammaire comparée de l'Arménien classique* d'Antoine Meillet (1903), ouvrage qui influencera aussi plus tard les travaux d'Emile Benveniste sur l'énonciation.

Nous sommes donc en présence, au cours de cette première décennie du XXème siècle, de bouleversements en puissance dans le domaine des sciences du langage. Le comparatisme historique est à son zénith mais l'on sent, depuis quelques années déjà, des frémissements et besoins d'évolution dans les rangs mêmes des princes alors reconnus (Saussure en était l'un des plus illustres) de la linguistique historique. Charles Bally, avec lucidité et simplicité, va

proposer ce que je considère comme la première grande opération audacieuse (et même périlleuse) dans un système suffisamment abouti et glorieux pour qu'on envisage, non pas de le dépasser mais d'en dégager une nouvelle voie de recherche⁸. Le *TSF* lance une entreprise évolutive que laissaient augurer les idées abondamment ébauchées par Saussure et sur lesquelles tous ses disciples et amis le pressaient de s'expliquer en pure perte (car il avait en tête d'autres préoccupations ne lui permettant pas de reprendre les pistes de réflexion qui étaient les siennes depuis le milieu des années 90, et qui suscitaient d'autant plus de curiosité qu'elles semblaient s'éterniser en jachère).

Disons que Bally a bien capté la voix et les arguments qui étaient « dans l'air » mais que son mérite est de les avoir assez bien compris pour parvenir à les exploiter et même à les enrichir considérablement, d'abord dans son *Traité de Stylistique* (1909, donc 4 années avant la disparition de Saussure), ensuite dans la conception et la publication posthume du *Cours de Linguistique Générale* en 1916, donc 3 années après la mort de Saussure. A mon humble avis, tout cela se tient dans un ensemble très cohérent que l'on n'a peut-être pas bien compris. Le *TSF* et le *CLG*, pour moi c'est une évidence, s'inscrivent dans le même combat symbolique conçu et mené par Bally en dépit des réticences de Saussure. On ne peut rien comprendre à la Stylistique de Bally dans une perspective de disjonction. Les liens qui l'unissent à la pensée saussurienne sont extrêmement serrés.

Le fameux livre sur la linguistique générale, dont Saussure évoquait déjà la possibilité en 1894, et dont, quelques années plus tard, il brossa génialement le contenu dans ses trois cours, c'est donc Bally et ses deux collègues qui en ont conçu - essentiellement à partir de notes prises par des élèves - la première variation séquentielle (1916) en pieux hommage au Maître et Ami vénéré. Est-ce une version qui aurait été entièrement acceptée par Saussure ? Pour cet esprit en évolution constante, certainement non. Mais il est clair que Bally a pris, non sans audace, et du vivant même de Saussure, une belle avance sur tous les autres chercheurs en empruntant, dans sa stylistique - dont Saussure ne fait jamais mention à ma connaissance - la voie d'une linguistique synchronique de la parole parlée à laquelle il faut bien reconnaître au moins le mérite d'être la première entreprise décisive (historiquement on pourrait certes trouver d'autres devanciers⁹) vers la théorie de l'énonciation.

En 1909, Emile Benveniste n'a que 7 ans. La longue et brillante carrière de Bally est déjà bien avancée et elle reste toujours admirée aujourd'hui en dépit de l'ombre (parfaitement normale) portée sur elle par de brillants travaux

8 Il ne faut pas oublier que Saussure est d'abord un comparatiste indo-européaniste et que c'est à partir du Mémoire de 1878 et de sa thèse (1879) qu'il est parvenu à méditer pendant de longues années et à s'exprimer oralement sur les possibilités d'une linguistique générale prolongeant et complétant les travaux en diachronie. Tout se tient plus étroitement qu'on le pense encore aujourd'hui où l'on a tendance à oublier la complexité des relations entre linguistique évolutive et linguistique statique. Il est vrai que les savants de la fin du XIX^{ème} siècle étaient riches d'une culture que l'évolution historique de notre discipline (avec, hélas, la mondialisation aujourd'hui) a singulièrement appauvrie.

9 C'est le cas, par exemple de Jacques-Philippe Saint-Gérard qui, commentant l'excellente *Introduction à la linguistique de Charles Bally* de Sylvie Durrer, Lausanne : Delachaux et Niestlé, coll. Sciences et discours, 1998, 220 p., signale que l'origine du concept d'énonciation pourrait invoquer « les théoriciens du XVIII^{ème} siècle français qui – de Rousseau à Condillac – eurent à travailler la contradiction en langage de l'émotivité et de la raison ».

du XX^{ème} siècle qu'il faut replacer, avec tous les égards possibles, dans la continuation dialogique normale du *TSF*. Comme disait fort justement Ernest Renan : « *La vraie admiration est historique* ». Et elle doit le rester.

Stylistique ou énonciation

Le mot *stylistique* donne lieu, dès 1905, à de fréquentes confusions qui agaçaient déjà Bally lui-même puisque, dans l'Avant-propos du *TSF*, p. IX, il écrivait, avec un zeste de tonalité sarcastique rarissime chez lui : « *Je prie instamment mes lecteurs de ne pas me chicaner sur l'emploi du terme « stylistique ».* Je sais qu'on a attribué à ce mot des significations fort diverses, et c'est peut-être une faiblesse que d'avoir reculé devant la création d'un terme nouveau ; mon excuse est qu'à mon sens aucune des définitions proposées jusqu'ici de la stylistique n'est valable, et qu'aucune ne se confond avec celle, très précise, que j'en ai donné infra au § 19 ; il n'y aura donc aucune équivoque possible si l'on veut bien se reporter sans cesse à cette définition, et surtout se convaincre dès le début de la position très particulière de notre science vis-à-vis des disciplines voisines : **elle ne se confond ni avec l'art d'écrire, ni avec la rhétorique, ni avec la littérature, ni avec l'histoire de la langue ; mais elle doit constamment s'occuper de ces disciplines pour les empêcher d'envahir son domaine propre** ». C'est là une mise en garde très claire dont on aurait dû tenir compte. Cela n'a pas été le cas. On a un peu mélangé tout, même au plus haut niveau¹⁰.

Ce qu'il faut donc comprendre, avec tout le recul dont nous disposons aujourd'hui, c'est que sa stylistique, une fois éliminées les 4 disciplines citées, est la mère génitrice la plus légitime de ce qu'on appelle aujourd'hui l'énonciation. Rendre hommage aux continuateurs de l'idée (notamment à Emile Benveniste) dans l'élaboration progressive (plus archéologique que linéaire) de toutes les nuances de ce concept, est une obligation à laquelle nous souscrivons volontiers. Mais Bally a prolongé lui-même sa réflexion puisqu'en 1932 le mot *énonciation* fait partie de son vocabulaire. Le *Dictionnaire de Linguistique* Larousse dirigé par Jean Dubois en 1973 le rappelle opportunément : « *L'énonciation, dont Charles Bally a souligné l'importance dans son livre Linguistique générale et linguistique française (1932) est une notion qui reste souvent assez vague. Énonciation s'oppose à énoncé, au sens le plus courant de ce mot, comme fabrication s'oppose à fabriqué. L'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue (.) c'est l'acte de création du sujet parlant, (alors que l'énoncé est le résultat de cet acte)* ».

Ce changement de vocabulaire n'est pas un habile (et donc suspect) revirement car le *TSF*, posait vraiment les bases constitutives de la théorie contemporaine de l'énonciation dont on convient de dire aujourd'hui que Bally est l'un des principaux pères fondateurs. A cet égard, on lira avec fruit un très bon article de Jean-Louis Chiss qui a pour titre : « *La stylistique de Charles Bally : de la notion de sujet parlant à la théorie de l'énonciation* ¹¹», article auquel nous ferons encore référence infra.

¹⁰ Cf. Ducrot et Todorov.

¹¹ Article de J.L.Chiss publié dans *Langages*, 19^{ème} année, n°77, 1985, pp.85-94.

La définition de la stylistique - § 19, p.16 du *TSF* - est bien connue : « *La stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité* ».

On trouve là une double affirmation : d'une part, le langage exprime notre affectivité, et d'autre part, notre affectivité enrichit le sens et la portée de ce que nous disons. Le mot *organisé* implique l'idée d'un système de faits spontanés n'ayant aucun caractère impératif. Sans doute les signes produits en synchronie présentent-ils les propriétés générales de tout signe linguistique sur les plans phonétique, morphosyntaxique et lexical, mais ces propriétés parfaitement repérables et analysables, ne relèvent pas du synchronique mais du diachronique. Ce qui relève du synchronique, donc de la stylistique (ou de l'énonciation), ce ne sont pas les identités mais les différences, c'est-à-dire toutes les circonstances, tous les éléments qui font que la nature véritable des unités linguistiques, n'est pas dans des similitudes catégorielles mais dans un acte de parole spontanée porteur d'un implicite complexe suscitant une interprétation pouvant varier d'un interlocuteur à un autre. Il n'y a pas de substance donc d'absolu dans un acte de communication ordinaire mais un équilibre transitoire de termes qui se conditionnent réciproquement et dont l'analyse stylistique (ou énonciative) parvient à décoder la signification conjoncturelle. Cet équilibre *in praesentia* est inscrit dans un rapport syntagmatique dont la combinatoire suivante : (*fait de langue marquant l'usage collectif* + *fait de parole dépendant de la liberté individuelle*) est déjà porteuse de sens mais d'un sens auquel des rapports associatifs *in absentia* apportent un complément mnémonique.

Le mécanisme de fonctionnement de la stylistique de Bally est donc là, et, si l'on se reporte aux Chapitres IV -V et VI du *CLG*, on voit bien qu'entre Bally et Saussure n'existe pas l'ombre d'un malentendu (le contraire, du reste, eût été surprenant). Dire que Bally se serait éloigné de son Maître est une absurdité. Il en est au contraire le plus fidèle disciple, et probablement aussi le plus doué et le plus audacieux. Connaissant la réticence et même le refus quasi définitif de Saussure d'écrire l'ouvrage de Linguistique Générale qu'on lui demandait avec insistance, il est permis de faire l'hypothèse plausible et plutôt même le constat que Bally a pris sur lui, du vivant même de Saussure, dans la première décennie du XXème siècle, de publier son *TSF* qui est un authentique essai de Linguistique de la Parole. Puis dans les 3 années qui ont suivi la disparition de Saussure, il a pris de nouveau l'initiative de publier le *CLG* qui - c'est un fait - a servi et sert toujours de base aux travaux linguistiques et socio- anthropo-ethnolinguistiques les plus divers. Il y a quelque chose de lassant et même de désolant à lire certains commentaires brillants d'érudition où l'on juge des faits vieux de 100 ans avec une sorte de condescendance tranquille, comme s'il s'agissait de pures et simples banalités auxquelles des génies postérieurs auraient enfin mis un terme.

On ne dira donc jamais assez ce que la recherche contemporaine en sciences du Langage doit à Bally. Et c'est sans doute cette certitude qui amène aujourd'hui certains chercheurs à regretter la « longue éclipse » qu'a connue son œuvre, et à s'insurger *a contrario* contre les prérogatives estimées abusives accordées

à Emile Benveniste considéré « *comme le seul concepteur et promoteur de la théorie de l'énonciation* »¹². A lire certains commentaires sur Bally, on est parfois surpris et même choqué. A propos des exemples qu'il cite, d'aucuns parlent « *d'anecdotes de salon* », de « *platitudes relevant d'une sociologie du sens commun* », de « *banalités* »¹³. Je reprends ici ce que je disais à la fin de mon paragraphe précédent en citant Renan : l'admiration doit être historique. Et c'est précisément pour cela que j'apprécie les nombreux travaux sur Bally de Jean-Louis Chiss, notamment lorsqu'il écrit ce qui suit : « *(.) l'œuvre de Ch.Bally peut sans doute se prêter à un traitement dans la problématique des lignées, influences, filiations etc.* ». Mais, citant Michel Foucault, Chiss se place explicitement dans une perspective d'historicité de type archéologique redonnant à la pratique ses formes propres d'enchaînement et de succession qui délivrent enfin la stylistique de Bally du très ordinaire modèle linéaire classique décrétant péremptoirement que le présent ne peut être que du passé amélioré. Je le cite :

« *(.) s'il est vrai qu'à l'intérieur du champ linguistique aujourd'hui, le « domaine de mémoire » (au sens de M.Foucault dans l'Archéologie du savoir) des théories énonciatives et pragmatiques en France englobe Bally dans une référence antipatrice, il importe de montrer la cohérence, la consistance, la systématité de la « stylistique » de Bally, malgré ce qui peut apparaître comme des flous voire des défauts de conceptualisation, et, en même temps suggérer que cette œuvre n'est pas une nouvelle matrice. On peut la considérer comme la réactivation d'une matrice préexistante à Saussure marquée à la fin du XIX^{ème} siècle au sceau de l'oral (et) de la langue vivante* ».

Ce sont là des propos d'une grande sagesse qui permettent sans doute de replacer l'ensemble du processus d'élaboration, depuis la stylistique jusqu'à l'énonciation et même au-delà, jusqu'au discours, à l'anthropologie linguistique, à l'ethnographie de la communication et même à tout l'interactionnisme en général, dans le même courant évolutif. Ce n'est faire offense à personne que de placer Bally à l'origine d'une évolution historique que ses travaux ont puissamment aidée.

Faire un mauvais procès à Bally en se fondant sur les ouvrages de ses continuateurs ressemble à de l'enfantillage. On a parlé, à propos de Saussure, d'un « *coup de force* » ayant séparé la linguistique comparative et historique de la linguistique statique. On oublie simplement que Saussure est un indo-européaniste élève de Bréal, admirateur de Humboldt, de Whitney (à qui on le compare souvent) et de Baudouin de Courtenay. On oublie aussi que le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, qu'il a soutenu à 22 ans, en 1879 (une année avant sa thèse de doctorat sur *l'Emploi du génitif absolu en sanskrit*) est considéré comme à l'origine des conceptions théoriques du CLG dans la mesure où la méthode qu'il a utilisée pour expliquer

¹² Je pense encore ici (voir note 9), à l'étude de Sylvie Durrer (1998) et au commentaire qu'en fait Jacques-Philippe Saint-Gérard. Je précise, toutefois que le propos de mon article n'est pas de changer de cible. Il est normal de condamner l'injustice faite à l'œuvre de Bally mais cela ne doit en rien minimiser l'importance des travaux de Benveniste et l'admiration sans réserve qui leur est due.

¹³ C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage *Langage et Communication sociale*, de C.Bachman, J.Lindenfeld et J. Simonin, Coll.LAL, Hatier/CREDIF, 1981, consacré il est vrai aux recherches anglo-saxonnes d'il y a une quarantaine d'années, très nouvelles à l'époque, où, en p.10, Bally, Buyssens et Sauvageot sont taxés de « naïf ethnocentrisme » avec exemples à l'appui. Nette tendance à la caricature.

les alternances vocaliques indo-européennes, est fondée exclusivement « *sur les relations internes, purement fonctionnelles des éléments du système sans recours à une description phonétique* ¹⁴». La fracture évoquée ci-dessus est d'autant plus étonnante que Saussure a toujours tenu liés les aspects les plus divers de sa pensée qui, partant de la linguistique, en a d'emblée dépassé le cadre au point de le contraindre au silence. Il sentait bien, en effet, l'immense complexité des problèmes qu'il posait et qui sont à l'origine de toutes « *les écoles structuralistes européennes (Prague, Copenhague) et plus indirectement l'école américaine à ses débuts. Envahissant le domaine des sciences humaines après la seconde guerre mondiale (anthropologie, psychanalyse plus particulièrement)*, la pensée saussurienne est devenue (...) un des thèmes principaux de la réflexion philosophique ¹⁵».

Je pense donc que le courant d'idées dont procèdent toutes les avancées des sciences du langage et de la communication - et le *TSF* y est au cœur - doit être reconsidéré dans un cadre excluant autant le dithyrambe que l'ironie ou l'occultation pure et simple. Un important travail de **reliance** épistémologique (pour parler comme Edgar Morin) est à entreprendre pour donner à « l'Historicité des débats » le sérieux et la pertinence qu'elle exige. Je dois à cet égard rendre encore hommage à Jean-Louis Chiss d'avoir travaillé dans cette orientation. La réhabilitation des travaux de Charles Bally est donc bien avancée et je forme le vœu que ce numéro de *Synergies Espagne* contribue à la renforcer pour redonner notamment à la culture didactique l'ouverture qu'elle a tendance à perdre ces derniers temps en rétrécissant les pratiques évolutives qu'elle doit normalement susciter pour chaque époque et chaque groupe humain, à un ouvrage de synthèse¹⁶, certes fort estimable, mais prenant à la longue l'allure d'un bréviaire multifonctionnel et polyculturel. Sans aller jusqu'au « coup de force » contre une telle situation, il faut peut-être s'inquiéter du piétinement qu'elle encourage à la longue, et tenter de relancer le mouvement réflexif qu'appelle une mondialisation galopante n'hésitant devant aucune absurdité (le monolinguisme universel, par exemple), pour ramener le statut réflexif de *l'homo sapiens* au statut antérieur, très technicien et certainement très utile à bien des égards, de *l'homo faber*. Je ferai mien ici le passage suivant d'un article récent de Jean Proulx qui me servira à introduire mon troisième point : « *Non, les problèmes soulevés par la technique ne trouveront pas immédiatement de solutions dans leur ordre propre. Aux problèmes du progrès technologique, il faut proposer d'abord des solutions de progrès humain; aux inquiétudes soulevées par la puissance, on répond par la sagesse en premier lieu; aux soucis que nous apporte l'homo faber, on oppose avant tout l'attitude de l'homo sapiens, tourné vers les fins et les valeurs; à la crise de la croissance (de l'ordre de la quantité), on répond par le développement (de l'ordre de la qualité); en d'autres termes, au destin, il faut opposer la liberté, capable de le juger, de l'assumer et de l'orienter* ¹⁷». On ne saurait mieux dire !

14 Citation empruntée à l'Encyclopédie Larousse
http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ferdinand_de_Saussure/143354 [Consulté le 01-10-2013].

15 Ibid.

16 *Le Cadre européen de référence pour les langues*, Conseil de l'Europe, Didier, Paris 2005.

17 Jean Proulx, Encyclopédie de l'Agora, Dossier Homme.

http://agora.qc.ca/documents/homme--de_lhomo_faber_a_lhomo_sapiens_par_jean_proulx [Consulté le 01.10.2013].

Charles Bally didacticien des langues-cultures¹⁸

Dans les citations mises en exergue de cet article, j'ai pris clairement le parti de montrer que les idées de Charles Bally sont en symbiose avec l'enseignement et la pensée de Ferdinand de Saussure mais qu'elles s'inscrivent également dans une inspiration scientifique européenne toujours vivace et dont je dirais même qu'elle n'a fait que se préciser sans réelle rupture épistémologique (ou simplement narrative) depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Ce sont, en effet, à quelques nuances près, les mêmes grands principes évolutifs de base que, du *TSF* à la théorie de *l'Enonciation* et - pour faire vite - à l'interactionnisme socio-discursif, on sollicite et exploite sans toujours rendre aux grands devanciers - et singulièrement à Charles Bally - l'hommage qui conviendrait.

Ce numéro de *Synergies Espagne* vient d'évidence à point pour rappeler que tous les documents vulgarisateurs contemporains, particulièrement en Didactologie des Langues-cultures (je pense notamment aux applications technico-pratiques recommandées par les experts du Conseil de l'Europe¹⁹), sont l'héritage en ligne directe (verticale ou latérale) de principes et travaux dont Saussure, Bally, Bachelard, Guberina, Rivenc (et une infinité d'autres plus anciens encore comme Meillet (Maître et découvreur d'Emile Benveniste), Vendryes, Blinkenberg, Jakobson, Benveniste, Damourette et Pichon, Brunot, Gougenheim, Martinet, Mounin, Prieto, Peytard, Pottier, Galisson... j'en passe une foule (notamment les grandes références hors Europe que j'ai purement et simplement occultées en raison des limites imposées par la rédaction d'un simple article) ont été les inspireurs. Dire cela n'est pas un « scoop », mais simplement rappeler : d'une part que « l'absolu est le véritable ennemi du genre humain ²⁰», et d'autre part que Charles Bally est souvent bien plus moderne, ouvert et stimulant que certaines mises en application contemporaines procédant d'une vision étroite des rapports entre la langue et la pensée, ou, inversement, entre la pensée et la langue²¹. Mais il faut dire aussi que la didactique contemporaine ne semble pas avoir le moindre intérêt pour l'historicité des idées que pourtant elle préconise²².

Parmi tous les travaux de Bally, j'ai placé au pinacle son *Traité de Stylistique*. Il me semble, en effet, que c'est dans ce premier grand ouvrage de sa carrière qu'il a réellement programmé et théorisé toute son œuvre postérieure, du moins celle de la période anthropologique et donc discursive de cette dernière pendant laquelle il publiera successivement, outre le *Cours de Linguistique*

18 Evidemment le mot valise langue-culture, forgé par Robert Galisson dans les années 80 du XX^{ème} siècle, n'est là que pour indiquer que l'idée d'un lien insécable entre la langue et la culture était déjà fortement impliqué dans la stylistique de Bally.

19 Cf. note 17 supra.

20 Citation de Friedrich Schlegel que nous volons à Edgar Morin (*Méthode 3 : La connaissance de la connaissance*, Seuil, Paris, 1986, p.8).

21 Allusion directe ici aux travaux de Damourette et Pichon (*Des mots à la pensée*) et de Ferdinand Brunot (*La pensée et la langue*).

22 La bibliographie générale du *Cadre européen de référence pour les langues*, pp.185-192, à l'exception de Sapis (1929) et de Comenius (1658) fait l'impasse de toute publication antérieure à 1970. C'est là un constat inquiétant pour l'ouverture culturelle de l'enseignant à qui l'on n'offre, en fin de compte, rien d'autre qu'un grand livre de recettes à recomposer soi-même. Le pragmatisme anglo-saxon est certainement une bonne chose mais il est permis, sans offense, de s'interroger sur ses limites.

Générale de Saussure (1916, en collaboration avec Albert Sechehaye et Albert Riedlinger), deux grands ouvrages fondamentaux : *Le langage et la vie* (1913) et *Linguistique Générale et Linguistique Française* (1932). Après cela, et jusqu'à sa mort en avril 1947, il travaillera plutôt dans le cadre d'une linguistique herméneutique participant du courant structuraliste de la première moitié du XX^{ème} siècle. A noter qu'il eut alors parmi ses derniers élèves les plus illustres, Petar Guberina qui, quelques années plus tard, en collaboration avec Paul Rivenc, le fondateur du CREDIF (*Centre de Recherches et d'Etudes pour la Diffusion du Français*) à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, donnera naissance, après la grande *Enquête sur l'élaboration du Français Fondamental* (conduite sous l'autorité de Georges Gougenheim), aux *Méthodes Structuro-Globales et Audio-visuelles* (SGAV) inspirées de la théorie *Verbo-Tonale* développée par l'équipe de Guberina à l'Université de Zagreb en Croatie. Quel que soit l'angle sous lequel on envisage les sciences du langage et de la communication (dont la didactologie des langues-cultures est une composante à part entière²³), le TSF est au cœur de toute filiation car, qu'on le veuille ou non, il contient « *la substantifique moelle* »²⁴, ou, si l'on préfère, toutes les traces archéologiques du savoir contemporain en matière de communication. Dire cela, ce n'est pas nier le progrès des idées, loin de moi pareille inconséquence, c'est simplement remettre à l'heure certaines pendules qu'on a oublié de remonter pendant quelques décennies. Oublier ses devanciers est pardonnables si l'oubli est involontaire. Mais si la nécessité s'en fait sentir, n'hésitons pas à rappeler à ceux qui voient plus loin et plus clair aujourd'hui, qu'il n'y a pas prodige à cela puisqu'ils travaillent sur des outils conceptuels déjà-là.

Bréal fut un Enseignant (et la majuscule est là pour souligner la noblesse de cette qualité), Saussure, Meillet et Bally furent des Enseignants, et j'ajouterai volontiers à ces noms ceux de Vendryès, Frei, Bachelard, Guillaume, Tesnière, Brunot, Gougenheim, Benveniste, Chevalier, Peytard, Rivenc, Galisson, Coste, Porcher, Cuq. Je souligne ce point car il est patent que de nos jours, le terme enseignant et surtout les prérogatives attachées à la fonction ainsi dénommée, sont relativement secondaires dans l'évaluation du profil scientifique d'un candidat. C'est là un travers que l'on trouve assez rarement chez les plus grands linguistes du temps passé, qui, non seulement vécurent la transmission des connaissances et la formation de leur disciple à l'esprit scientifique comme un sacerdoce, mais qui puisèrent même dans cette transmission l'occasion d'analyser et de présenter de plus en plus élégamment,

23 A part entière, *de facto*, mais toujours déconsidérée par les légataires (ou se présentant comme tels) du domaine qui se retranchent dans l'idée de leur inatteignable scientificité par les disciplines éducatives considérées comme applicatives. A la longue, cette volonté, de plus en plus réactionnaire, fait un peu penser au Fort Bastiani du « *Désert des Tartares* » de Buzzati (1940) publié chez Laffont en français en 1949.

24 Dans le prologue de *Gargantua*, en 1534, Rabelais nous conseille ceci : « (.) *il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est déduit(.) puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle* ». C'est là nous inviter à une lecture active. La métaphore de la moelle, substance cachée mais essentielle à la vie, désigne la quintessence des choses, le meilleur, donc, qui n'est pas toujours évident en première lecture (Rabelais parle de « *méditations fréquentes* » pour extraire la moelle, c'est-à-dire l'implicite, le sens ou trésor enfoui dans le texte). Convenons, en effet, qu'on ne peut ouvrir la bouche sans « flirter » avec une métaphore. C'est le deuxième ou même le troisième degré de l'acte de parole qui s'approche de la vérité mais sans jamais l'atteindre à coup sûr. La dénotation (ou première connotation selon Barthe) peut n'être qu'un piège, une diversion, un paravent, un leurre, une feinte, une ruse voire un guet-apens, une embuscade, donc un véritable traquenard.

précisément et solidement l'état toujours transitoire de leur réflexion. Les trois cours successifs de Ferdinand de Saussure en administrent la preuve évidente. Se vouloir chercheur de préférence à enseignant relève un peu du caprice ou de la coquetterie. On en trouve une petite trace, par exemple, chez Benveniste évoquant la chance qu'il a eue d'avoir pour maître Antoine Meillet, dans les années 20 et qui, en dépit de ce qu'il doit à cet illustre mentor, ne semble pas, d'emblée vouloir suivre sa trace puisqu'il confie à Pierre Daix, son interlocuteur : « *C'est du fait que je l'ai rencontré très jeune au cours de mes études de Sorbonne, et que j'avais sans doute beaucoup plus de goût pour la recherche que pour la routine de l'enseignement, que cette rencontre a été pour moi décisive* »²⁵. La routine !! Mot inacceptable pour un élève de Meillet, mais pardonnable ici dans la mesure où c'est simplement l'évocation d'une période de jeunesse.

Rien de tel chez Bally qui, d'entrée de jeu, dès l'avant-propos du TSF, annonce la couleur : « *cet ouvrage, dit-il, est sorti tout entier de mon enseignement au Séminaire de français moderne de l'Université de Genève* ». Et, un peu plus loin, il pense à ses lecteurs à qui il conseille de commencer par lire le Précis de 1905 pour aborder plus facilement « *les principaux termes spéciaux dont la connaissance est nécessaire pour l'intelligence des explications* ». Dans tout l'avant-propos il manifeste ainsi sa préoccupation majeure de bien désigner les destinataires institutionnels de son ouvrage (universitaires mais aussi professeurs de lycées et de gymnases) avec pour visée d'améliorer les programmes pour « *rajeunir l'enseignement des langues modernes* », aussi bien, du reste l'enseignement des langues étrangères aux étudiants francophones que celui du français aux étudiants étrangers. Pour lui, les principes qu'il défend « *se résument dans cette idée centrale, que la propriété du langage, la pureté de l'expression ne s'acquièrent pas avant tout au contact de la langue du passé, mais par l'étude intelligente de la langue d'aujourd'hui, dans ses manifestations les plus vivantes, les plus voisines de la pensée spontanée* ». Oublier que Bally a été et s'est voulu d'abord un bon professeur soucieux de bien former ses élèves, c'est occulter vainement la raison profonde, altruiste et donc généreuse de ses recherches. Bally, comme Saussure, comme Meillet, comme Morin aujourd'hui, préconisait « *de réformer la pensée pour réformer l'enseignement et de réformer l'enseignement pour réformer la pensée* »²⁶.

Je vois dans les propos de Bally la manifestation d'un humanisme pétri de modestie, de simplicité et donc de vraie grandeur. Il a eu la fibre enseignante mais il n'a pas limité sa stylistique aux seules fins d'un meilleur enseignement des langues. « *Peut-être, écrit-il, toujours avec la même modestie, les chercheurs y trouveront-ils aussi leur compte* ». « *La stylistique, en effet, est un domaine en partie inexploré, et j'ai profité de toute occasion pour indiquer les parties de ce vaste champ d'étude où l'observateur a le plus de chance de faire des découvertes intéressantes* ». Si l'on ajoute que le tome 2 du TSF (264 pages) est le plus remarquable recueil d'exercices destinés à forger un instrument de formation et de recherche pour analyser stylistiquement les

25 Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale II*, nrf, Gallimard, 1974, p.11.

26 Phrase empruntée à E. Morin dans *La tête bien faite*, Seuil, Paris 1999 (4^{ème} de couverture).

tendances dominantes et ressources du « français » des débuts du XXème siècle, on découvre tout ce que les méthodes pédagogiques qui se sont succédées, jusqu'à aujourd'hui inclus, doivent aux travaux de Charles Bally, mais aussi tout ce que la recherche scientifique contemporaine doit à l'héritage d'une époque infiniment brillante, inventive, novatrice et audacieuse dont le *terminus a quo* se situe quelque part dans la deuxième moitié du XIXème siècle et dont le *terminus ad quem* est encore bien flou et indécidable puisque nous en sommes toujours copieusement nourris.

Conclusion

En 1990, Edgar Morin publie son essai, *Science avec conscience*, où, dans la Préface, il évoque le chagrin qui fut le sien d'avoir été « contesté, incompris et marginal » à propos, notamment, de ses idées sur la science et sur la complexité. A bien des égards on pourrait faire pour Charles Bally un constat du même ordre. Sa stylistique, en effet, a subi d'emblée toutes les « chicanes » possibles de la part de ses contemporains. Pour citer un exemple, Joseph Vendryès, dans le Chapitre IV (pp.157-175) de son *Langage*, intitulé « le langage affectif », reconnaît l'apport de Bally et s'inspire abondamment de lui dans bien des passages, mais donne ensuite comme conseil à ses lecteurs (note 138) de trouver « *une application pratique des principes de la stylistique dans les ouvrages de Gustave Lanson (« Conseils sur l'art d'écrire et l'art de la prose) et de Léo Spitzer (Aufsätze zur romanischen Syntax und Stylistik, Halle 1918).* Visiblement il n'était pas du tout dans la stylistique de Bally.

Ce genre de confusion fut également commis par Peytard et Genouvrier dans leur ouvrage de 1970 : *Linguistique et Enseignement du français* (Larousse) où, à la fin de leurs deux chapitres consacrés aux « Problèmes du style », ils conseillent la lecture du *Précis de stylistique* et du *TSF* alors que leurs deux chapitres portent à l'évidence sur l'art d'écrire qui exige disent-ils, « *une construction vigilante, soutenue (et) une attention aux rapports des mots les uns avec les autres* » (p.268). Toujours la même ignorance des intentions de Bally.

C'est donc là une erreur classique que Daniel Delas, dans *Linguistique et poétique* (Larousse 1973), explique, du reste, de façon lumineuse en rappelant que Bally, bien d'accord sur ce point avec l'enseignement de Saussure, avait donné comme objet d'étude à la stylistique les systèmes expressifs formulés dans la définition de la stylistique que nous avons rappelée *supra*, à savoir : ***expression des faits de la sensibilité par le langage et action des faits de langage sur la sensibilité.*** Et Delas de préciser : « *cette recherche des moyens d'expression (intonation, mimique, ellipse etc.) ne saurait être menée ni à partir des mécanismes du langage en général, ni dans le style d'un écrivain ou la parole d'un orateur (op.cit.p.19, point b) mais dans une langue particulière qu'on pourrait définir comme la manière propre d'utiliser un idiome particulier (langue maternelle parlée)* ». On s'approche donc enfin de la vérité.

Mais comment, alors, ne pas déplorer le propos tenu par Jean Dubois et ali dans *Rhétorique générale* (Larousse 1970) où, p.152, le collectif d'auteurs

songe à « rouvrir le vénérable *Traité de stylistique* (sic) et à rendre un lustre nouveau à la notion de « choix » si chère aux stylisticiens. Bally s'est intéressé - écrivent-ils - à la valeur affective du langage organisé, et à l'action réciproque des faits qui concourent à former le système des moyens expressifs d'une langue. Mais il a eu tort (sic) de vouloir, dans un paragraphe trop souvent cité à mauvais escient, « séparer à tout jamais le style et la stylistique » puisqu'aussi bien, tout volontaire et conscient que puisse être l'emploi de la langue chez un littérateur, c'est bien à cette langue qu'il emprunte ses matériaux. D'ailleurs le maître genevois reconnaissait cette ambiguïté, en réservant au « langage naturel » le droit d'être toujours en puissance de beauté » ; traduisons : d'être intégrable à une œuvre littéraire et d'y exercer une fonction ».

Ce petit florilège de réactions aux idées de Bally (que l'on pourrait allonger copieusement) montre que le *TSF* est d'une grande richesse puisque : 1) on lui attribue des objectifs qu'il n'a jamais eus, 2) on déplore et refuse ce qu'il dit de façon très expressive, et 3) on regrette amèrement qu'il n'évoque pas les perspectives plus larges qu'on souhaiterait y trouver.

Comme on le voit, les mises en garde de Bally que nous avons rappelées *supra*, n'ont pas été suivies d'effets. Sa situation a longtemps été, comme pour Morin il y a 50 ans, « contestée, incomprise et marginale » en dépit du soutien de personnalités comme Giulio C. Lepschy, Robert Godel, Petar Guberina et Paul Rivenc... sans oublier les travaux plus récents de Jean-Louis Chiss, Christian Puech et Sylvie Durrer.

Mais arrêtons-là ce survol d'une littérature critique témoignant moins des faiblesses des travaux de Bally que d'une incapacité de ses lecteurs à le replacer historiquement et fort logiquement dans un courant évolutif dont, après Saussure, et dans l'élan de la pensée du Maître, il a été le catalyseur incontestable²⁷.

Pour aboutir à une vision correcte de la stylistique de Bally, il faut sortir du morcellement des disciplines constitutives du champ des sciences du langage et de la communication. Depuis 150 ans, ce champ ne cesse de se découper en parcelles tellement séparées les unes des autres qu'il devient impossible « de

27 Je ferai toutefois une exception pour le très intéressant *Que Sais-je* ? 646, 1961, de Pierre Guiraud consacré à la *Stylistique*. Les pages 48-56 consacrées à la stylistique de Bally sont tout à fait justes et l'auteur formule déjà une remarque pertinente sur les erreurs d'appréciation commises sur les travaux de Bally par ses contemporains et successeurs (p.54). La seule réserve que j'émettrais sur l'ouvrage de Guiraud, c'est que lui-même – tout en déplorant l'incompréhension dont Bally est la victime – limite le *TSF* au vocabulaire et lui préfère – d'évidence pour des raisons littéraires (que Bally avait soigneusement écartées) – les travaux de Marouzeau et de Cressot. On est donc loin du projet réel de Bally puisqu'on disjoints le *TSF* du *CLG*.

A noter aussi que Georges Mounin dans *Clefs pour la linguistique*, Seghers 1968, consacre lui aussi les 20 dernières pages de son ouvrage à un chapitre sur la stylistique. Occultation complète du *TSF*. Bally est seulement cité dans l'introduction de l'ouvrage mais dans une tonalité extrêmement négative, tant pour le *CLG* (qui ne plaisait pas du tout à Meillet) que pour le *TSF*. Qu'on en juge : « (...) la culture française passe à côté de Saussure, dont Meillet juge le Cours incomplet, inorganique, fait d'une « série de vues » rescapées d'un enseignement « oral et fugitif », tout juste capable de mettre « un commencement d'ordre » dans la réflexion linguistique. La culture française passe aussi à côté de Charles Bally, disciple de Saussure, dont le *Traité de stylistique*, dès 1909, aurait pu desembourber la critique littéraire ». Propos polémiques qu'il faut évidemment replacer dans la chronique de l'époque où les rivalités d'écoles étaient sévères. Il reste que la place faite à Bally (tant pour la stylistique que pour la linguistique) est réduite au strict minimum.

*situer toute information dans son contexte, et si possible dans l'ensemble où elle s'inscrit*²⁸ ». La vérité d'une telle incompétence de bien des critiques, c'est « *le refus d'affronter la complexité* » (*ibid*).

Il s'est produit quelque chose d'exceptionnellement important en Europe, dans le passage, ô, combien difficile, de la linguistique évolutive à la linguistique statique. Un lien organique, matriciel unit d'autant plus ces deux linguistiques que les promoteurs de l'évolution étaient des historiens comparatistes absolument passionnés, soucieux tout à la fois de poursuivre sur la voie qui était et restait en grande partie la leur, mais également de la prolonger et de l'amplifier en tentant l'impossible gageure que pourrait être la définition d'une nouvelle perception, synchronique celle-là, de cette faculté exceptionnelle, miraculeuse et vieille de millions d'années qu'est le langage articulé. Le silence de Saussure s'explique par là. Nul, plus que lui, n'a senti la nécessité de tenter l'impossible. Il a beaucoup médité sur cette question, expérimenté même toutes ses idées à l'occasion de ses échanges avec Meillet, et de ses 3 cours parisiens entre 1906 et 1911, mais il n'a pas pu se résoudre à franchir le pas. Bally a eu cette audace, non seulement au niveau de sa stylistique (désignation dont il voyait bien l'ambiguïté mais qu'il a pourtant choisie par prudence, faute d'un terme mieux approprié, afin de montrer que son approche tout en se situant dans une tentative de linguistique de la parole, restait respectueusement à l'écart de la théorie saussurienne) mais aussi, ensuite, au niveau du *CLG* lui-même, à propos duquel Meillet se montrera d'une sévérité impitoyable (voir infra note 28, 2^{ème} partie). Pour comprendre Bally, une vaste synthèse très globale est à entreprendre pour en finir avec les querelles d'Écoles et d'inévitables rivalités de personnes qui ont perturbé et perturbent toujours le monde de la recherche, et tout particulièrement celui de la recherche en sciences humaines où les talents d'écriture ne font que renforcer les tensions et des querelles sans autre intérêt que de brouiller toutes les pistes. Je laisserai donc à Morin le soin de nous rappeler que « *l'affaiblissement d'une perception globale conduit à l'affaiblissement du sens de la responsabilité, chacun tendant à n'être responsable que de sa tâche spécialisée, ainsi qu'à l'affaiblissement de la solidarité, chacun ne percevant plus son lien organique avec sa cité et ses concitoyens* » au sens évidemment symbolique des termes. (Op.cit. p.19).

Bibliographie

- Bachelard, G. 1970. *Le Droit de Rêver*. PUF.
Bachelard, G. 12^{ème} édition, 1973 [1^{ère} édition, 1934]. *Le Nouvel Esprit Scientifique*. PUF.
Bachelard, G. 2004 [1^{ère} édition, 1938]. *La Formation de l'Esprit Scientifique*. Paris : Vrin.
Bachmann, C., Lindenfeld, J., Simonin, J. 1981. *Langage et Communications sociales*. Paris : CREDIF/Hatier, coll. LAL.
Bally, C. 1905. *Précis de Stylistique*. Genève.
Bally, C. 3^{ème} édition, 1951. *Traité de Stylistique Française*. Paris : Librairie Klincksieck. 2 tomes.
Bally, C. 3^{ème} édition, 1950 [1^{ère} édition 1932]. *Linguistique Générale et Linguistique Française*. Berne : A. Francke S.A.

28 Citation extraite de *La Tête bien faite* d'Edgar Morin, Seuil, Paris, 1999, p.16.

- Bally, C. 3^{ème} édition, 1952. *Le langage et la Vie*. Genève et Lille : Société de publications Romanes Françaises.
- Benveniste, E. 1966. *Problèmes de Linguistique Générale*, NRF, éditions Gallimard.
- Benveniste, E. 1974. *Problèmes de Linguistique Générale II*, NRF, éditions Gallimard.
- Bonnard, H. 1950. *Grammaire Française des Lycées et Collèges*. Paris : SUDEL.
- Bonnard, H. 1953. *Notions de style de versification et d'Histoire de la Langue*. Paris : SUDEL.
- Bonnard, H. 1965. *Exercices de Grammaire*. Paris : SUDEL
- Bonnard, H., Arweiler, R. 1982. 1) *Cours de Français Courant*, 2) *Procédés Annexes d'Expression*, 3) *Exercices de Langue Française*. Paris : Magnard.
- Borg, S. 2001. *La Notion de Progression*. Paris : Didier.
- Borg, S. (dir.), Pochat, L. 2011. *Jacques Cortès, Linguiste, Didacticien et Humaniste, Textes et Documents*. Sylvains les Moulins : GERFLINT, 609 p.
- Borg, S. (dir.), Machado, I.L., Soria, M. 2013. *Un hommage à Jean Peytard, Synergies Monde n° 10*, Programme mondial de diffusion scientifique francophone. Sylvains les Moulins : GERFLINT.
- Breal, M. 1897. *Essai de Sémantique (Sciences des Significations)*. Paris : Hachette.
- Brunot, F. 3^{ème} édition, 1965 [1^{ère} édition, 1926]. *La Pensée et la Langue*. Paris : Masson.
- Chevalier, J.-C. (dir.), Arrivé, M., Benveniste, C.B. Peytard, J. 1964. *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Paris.
- Chiss, J.L. 1986. « Qu'est-ce qu'une théorie de l'Enonciation ? », *Histoire, Epistémologie, Langage*, Vol 8-2, pp.165 - 176.
- Chiss, J.L., Puech, C. 1995. « Charles Bally. La Stylistique comme discipline et comme Enjeu ». *Langages*, n° 118, pp.97 - 108.
- Chiss, J.L. (dir.) 2006. *Charles Bally (1865-1947), Historicité des débats linguistiques et Didactiques*. Louvain-Paris : Peeters France.
- Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de référence pour les langues, Apprendre, Enseigner Evaluer*, Division des Politiques Linguistiques, Strasbourg, 2005 (projet commencé en 1991) ; et *Revue Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, n° 50 : *Contextualisations du CECR, Le Cas de l'Asie du Sud-Est*, FIPF, Juillet 2011.
- Cortès, J. 1976. *Le Statut de l'Adjectif en Français*. Thèse d'Etat, Université de Rennes.
- Cortès, J. (dir.) 1980. *Spirales, Techniques d'Expression et de Communication en Education Permanente*, ENS de Saint-Cloud/CREDIF, Didier, coll. Essais.
- Cortès, J. 1981. « L'Ancien et le Nouveau testament de la Didactique des Langues ». *Revue de phonétique Appliquée*, n°59-60, pp.43-63. Mons.
- Cortès, J. (dir.), Porcher, L., Abbou, A., Ferenczi, V. 1982. *Relectures, Sciences de l'Homme et Sciences du Langage*, ENS de Saint-Cloud/CREDIF, Didier, Coll. Essais.
- Cortès, J. 1987. *Une Introduction à la Recherche Scientifique en Didactique des Langues*. ENS de Saint-Cloud/CREDIF, Coll. Essais.
- Cortès, J. 1983-1984. « L'investigation du Texte : Un Essai de lecture sémio-systémique ». *Cahier du C.I.S.L.*, n° 5, Université de Toulouse-Le-Mirail.
- Cortès, J. (dir.) 1982. *Environnement et Enseignement du Français. Le Français dans le Monde*, n° 171.
- Cortès, J. (dir.) 1985. *Grammaire de Texte, Le Français dans le Monde*, n° 192.
- Cortès, J. 2003. « Le GERFLINT ou la jeune recherche francophone face aux enjeux du monde contemporain », Entretien avec Michel Frachet pour la revue *Point Commun*, n° 20, pp.4-6.
- Cortès, J. 2006. *Hommage à Paul Rivenc*, Bulletin n°1 de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, pp.115-137.
- Cuq, J.-P. (dir.) 2003. *Dictionnaire de Didactique du Français*, Paris : Clé International.
- Damourette, J., Pichon, E. 1911-50: *Des Mots à la Pensée, Essai de Grammaire de la Langue Française*, 7 Vol, Paris.

- Darmesteter, A. 1904. *Cours de Grammaire historique de la langue française*. 4 vol, Paris.
- Delas, D., Filiolet, J. 1973. *Linguistique et Poétique*. Paris : Larousse.
- Grevisse, M. 12^{ème} édition, 1986. *Le Bon Usage Grammaire Française*. Paris : Duculot.
- De Saussure, F. 1969. *Cours de Linguistique Générale* (Publié par Charles Bally, Albert Sechehaye et Albert Riedlinger en 1915-1916). Paris : Payot.
- Dubois, J. et al. 1970. *Rhétorique Générale*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. et al. 1973. *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse.
- Ducrot, O., Todorov, T. 1978. *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris : Seuil.
- Durrer, S. 1993. *Introduction à la Stylistique de Charles Bally*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, coll. Sciences des Discours.
- Galisson, R., Coste, D. (dirs) 1976. *Dictionnaire de Didactique des Langues*, Paris : Hachette.
- Godel, R. 1969. *Les sources manuscrites du Cours de Linguistique Générale de F. de Saussure*. Genève : Droz.
- Guberina, P. 1993. *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes en français et en croate*, Didier Erudition/CIPA-Mons.
- Guberina, P. 1963. *Verbotonal method and its application to the rehabilitation of the deaf*. Washington D.C. : US Government Printing Office.
- Guberina, P. 1984. Bases théoriques de la méthode audio-visuelle structuro- globale (méthode Saint Cloud-Zagreb), Une linguistique de la parole, in : *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945; Matériaux pour une histoire*. Paris : Hatier.
- Guberina, P. 1992. « Philosophie, principes et développement de la méthode ; la méthode verbo-tonale en 1992 ». *Le Courrier de Suresnes*, n° 58 spécial : 13-20.
- Lepschy, G.C. 1969. *La Linguistique structurale*. Paris : Payot.
- Marouzeau, J. 1969. *Lexique de la terminologie Linguistique, Français, Allemand, Anglais, Italien*. Paris : Paul Geuthner.
- Martinet, A. (dir.) 1969. *Guide Alphabétique*. Denoël Gonthier.
- Martinet, A. 1979. *Grammaire Fonctionnelle du Français*. Paris : Didier, ENS de Saint-Cloud/ CREDIF.
- Mialaret, G. (dir.) 1979. *Vocabulaire de l'Education*. Paris : PUF.
- Mounin, G. 1967. *Histoire de la Linguistique*. Paris : PUF,
- Mounin, G. (dir.) 1974. *Dictionnaire de la Linguistique*. Paris : PUF.
- Peytard, J. (dir.), Genouvrier, E. 1970. *Linguistique et Enseignement du Français*. Paris : Larousse.
- Proulx, J. 2011. *En quête de Sens*. Québec : Editions Le Jour.
- Redard, G. 1982. « Bibliographie chronologique des publications de Charles Bally ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36, pp.25 - 41.
- Rivenc, P. 2000. *Pour aider à communiquer dans une langue étrangère*. Paris : Didier Erudition, Mons : Centre International de Phonétique appliquée.
- Rivenc, P. (dir.) 2003. *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde*, 3 tomes, de Boeck et Larcier S.A.
- Vendryes, J. 1968 [1^{ère} édition, 1923]. *Le Langage*. Paris : Albin Michel, La Renaissance du Livre.